

RAPPEL DE LA VIE DES FRERES

1927-39: Né à Barruelo de Villadiego (Burgos), il grandit en famille.

1939: Il entre à la maison de formation d'Arceniega (Álava).

1944: Il entre au noviciat de Villafranca de Navarra.

1945: Première profession. Postnoviciat à Castilleja de la Cuesta (Sevilla).

1946: Il débute comme enseignant à Séville.

1950: En août, profession perpétuelle à Huelva.

1958: Second noviciat à Grugliasco (Italie).

1960: Diplômé à Cáceres.

1971-1977: Promoteur des vocations (recrutement).

1999: Session de Troisième Âge à Rome

1948-2018: Autres missions: Málaga, Lucena (Córdoba), Madrid, Badajoz, Bonanza, Ogíjares (Granada), Castilleja, Alcalá de Henares, Sanlúcar la Mayor (Sevilla), Córdoba, Benalmádena.

14-09-2021: Le Seigneur l'appelle à Benalmádena (Málaga) à l'âge de 94 ans dont 75 de vie mariste



F. LUCINIO PÉREZ PORRAS

13 février 1927.
Barruelo de Villadiego (Burgos).
† 14 septembre 2021.
Benalmádena (Málaga).

LE FRÈRE

Frère Lucinio était un homme tranquille, facile à aborder, avec lequel il était toujours agréable d'engager la conversation. Son sourire dégageait joie, sérénité et bonne humeur. Sa présence était toujours positive et il n'était jamais mécontent.

C'est peut-être à cause de tout cela que les supérieurs l'ont nommé promoteur des vocations maristes, ou, comme on l'appelait autrefois, « recruteur ». Entre 1971 et 1977, Lucinio parcourait les villages au volant de sa voiture, visitait les paroisses et les écoles et proposait aux enfants et aux jeunes une initiative vraiment inhabituelle : la vie mariste.

Avec lui, cette manière traditionnelle de recruter des vocations a pris fin. Il fut le dernier « recruteur » de la province Bética. Il gardait de bons souvenirs de « son étape pastorale », qu'il considérait comme une période de splendeur. Il était heureux d'accomplir cette tâche car il prenait très au sérieux sa consécration religieuse et son amour pour la congrégation. Il ne ménageait donc pas ses efforts pour promouvoir les vocations.

Il avait une vision joyeuse de la vie et savait cultiver le sens de l'humour. Ses expressions caractéristiques et ses traits d'esprit faisaient de lui une personne agréable et plaisante, mais toujours dans le respect. Il cherchait toujours le mot juste pour sortir gagnant d'une conversation.

D'autre part, il était un homme aimable. Il avait ses propres critères, mais il respectait les idées divergentes, de sorte que les débats et les discussions auxquels il participait ne débouchaient jamais sur des confrontations obstinées ou passionnées.

Il ne s'est jamais attaché à un lieu en particulier. Au contraire, il se tenait toujours à la disposition du Frère Provincial pour aller renforcer une communauté qui en avait besoin. Il a changé de poste plus de 20 fois et a su s'adapter à toutes les situations.

Pendant de nombreuses années, il a travaillé dans l'administration en contact, comme il le disait, « avec les matérialités de la vie », mais avec un sens évangélique du service des autres. Sans grandes approches théologiques ou pastorales, sa vie s'est incarnée dans la spiritualité du service, et c'est avec ces dispositions qu'il bâtissait l'esprit de famille.

Lucinio était un religieux fidèle et engagé. Il consacrait du temps à la prière personnelle, était ponctuel dans la prière communautaire et vivait de manière austère, reflet de sa sincère consécration. Il participait activement aux réunions et aux célébrations, toujours avec le cœur tourné vers les autres et vers sa mission. En résumé, Frère Lucinio était un homme serein, joyeux et engagé dans sa foi. Il a laissé une profonde impression à ceux qui ont eu la chance de le connaître.



Compte tenu de son sens de l'humour, il ne s'en voulait pas à ceux qui imitaient sa manière particulière de parler ; au contraire, il en riait sans s'en offusquer. Il avait également une façon personnelle de lire la presse et de commenter les nouvelles, en y ajoutant ses propres remarques humoristiques.

À Benalmádena, il aimait jouer aux dominos. Lorsqu'il gagnait la partie, il ne pouvait s'empêcher de s'exclamer : « Eurêka ! », une locution utilisée, comme on le sait, après une découverte ou une trouvaille. Et il ajoutait, pour plaisanter et peut-être sans se rendre compte qu'il parlait faux, que « eurêka » était la femme d'Archimède.

Pour le reste, c'était une personne élégante, propre et éduquée. À Alcalá de Henares, il était administrateur de la communauté des scolastiques et, en même temps, chauffeur infatigable. À Castilleja, il travaillait comme portier et répondait au téléphone selon les horaires qui lui convenaient. Partout où il allait, il savait créer une bonne ambiance avec ses expressions originales, qu'il répétait souvent, toujours de bonne humeur, toujours souriant.

Lorsqu'il voyageait dans la voiture de la communauté, il revenait sur ses expressions caractéristiques. Au début, il disait : « Sainte Marie du Chemin, fais que nous arrivions à destination », ou : « Saint Raphaël, fais que nous arrivions à bon port ». Et à la fin du voyage : « Nous sommes arrivés, grâce à Dieu et au chauffeur ».

Il était très attaché à sa famille et voulait le rester jusqu'à la fin. Au cours de sa dernière année à Cordoue, il n'était plus en mesure de voyager seul. Un neveu venait donc le chercher et c'est avec lui qu'il a fait l'aller-retour.

Au début de l'été 2012, il a quitté la communauté de Cordoue pour s'installer à Benalmádena. Il est parti les valises légères et a laissé la chambre en ordre car il prévoyait de revenir en septembre, ce qui n'a pas été le cas. Il est arrivé très affaibli physiquement. Psychiquement aussi il y avait une certaine détérioration ; néanmoins, il participait encore aux dialogues avec d'autres Frères lors du goûter de l'après-midi.



Tant qu'il pouvait se déplacer seul, il était un voyageur infatigable. Au début, il se promenait seul dans les rues environnantes. Mais lorsqu'il fut désorienté et ne parvenait pas à retrouver son chemin, il fut contraint à se ballader à l'intérieur de la propriété. Dans cet état d'épuisement mental, il est devenu parfois un peu têtue. Un jour, il décida de se rendre à pied à l'église paroissiale de « La Inmaculada ». C'était l'hiver et, bien qu'à Benalmádena le temps ne soit pas habituellement rigoureux, il était très mauvais cette fois-là. Le froid et l'humidité de la mer rendaient toute sortie de la maison déconseillée. Mais Lucinio était déterminé à le faire et, accompagné d'un frère, il s'est rendu à pied à la paroisse, simplement parce qu'il avait prévu de le faire.

Il n'a pas seulement perdu son orientation spatiale. Il a également perdu celle temporelle. Comme les journées sont courtes en hiver, il avait tendance à se coucher, même s'il était six heures du soir, simplement parce qu'il faisait déjà nuit à ce moment-là. Les responsables de la résidence devaient donc le surveiller.

Autrefois marcheur, il s'est retrouvé en fauteuil roulant. Un jour, un frère le transportait dans sa poussette et, voulant s'occuper d'un autre vieillard, Lucinio, qui était très agité, s'est approché si près du bord de l'escalier que la poussette a dégringolé les marches. Finalement, il ne lui est rien arrivé parce que Dieu ne l'a pas voulu : il n'a gardé ni contusion ni gêne.

Lucinio, l'homme aux mille dictons et blagues, l'ami de la paix et de l'harmonie, était le frère que tout le monde aurait voulu avoir dans sa communauté, car il était expert dans l'art de créer la fraternité.

